

4 Actualité

Canons à neige, en piste pour la guerre

PRÉALPES VAUDOISES A Leysin et aux Mosses, un vaste plan d'enneigement artificiel, financé en partie par le canton, suscite la controverse. Ses défenseurs veulent sauver le ski, tandis que ses opposants estiment l'activité condamnée à terme par le dérèglement climatique

SAMI ZAÏBI

@ZaibiSami

Dans son roman *Si le soleil ne revenait pas* paru en 1937, Charles Ferdinand Ramuz raconte l'histoire d'un village alpin où le soleil a définitivement tiré sa révérence, comme l'avait prédit un rebouteux. Bouleversés, les habitants réagissent de façon diverse à cette disparition: certains cèdent à la panique, d'autres font des réserves, d'autres encore multiplient les prières. Tous se représentent petit à petit ce que pourrait être une existence sans l'astre, tandis que le compte à rebours est lancé et que naissent les conflits.

Remplacez le soleil par la neige, le rebouteux par les climatologues, et la chronique pastorale prend corps dans les Préalpes vaudoises. Nous sommes dans les stations de Leysin et des Mosses, respectivement à 1336 et 1430 mètres d'altitude. Comme dans tous les domaines de basse et moyenne altitude, la neige se fait plus rare d'année en année. Pour contrer cela, un important plan d'enneigement artificiel vient d'être mis à l'enquête. Financé à hauteur de 11 millions par le canton, il prévoit 177 canons et 20 kilomètres de conduites pour pomper l'eau dans le lac de l'Hongrin.

Sauver les emplois

A la manette de ce plan titanesque devisé à 20 millions de francs, la figure incontournable de la région, celui que certains appellent «le grand manitou» ou «Dieu»: Jean-Marc Udriot, syndic de Leysin depuis dix-sept ans, député PLR, ancien directeur de la société de remontées mécaniques Télé Leysin-Les Mosses-La Léchère (TLML) et actuel président du conseil d'administration de TLML. Physique imposant, attitude avenante et poignée franche, l'édile de 59 ans nous reçoit dans la grande salle de la maison de commune, dont les fenêtres donnent sur le Chamossaire.

Pragmatique, il décrit le «poumon économique» que sont les remontées mécaniques dans les villages alpins. A Leysin et aux Mosses, le ski permet d'engranger chaque saison, pendant quatre mois, 300 000 journées-skieurs, qui chacune rapportent 200 francs, explique-t-il. «Com-

«Des canons aux Mosses, c'est presque un déni du réchauffement climatique»

CHRISTOPHE CLIVAZ, CONSEILLER NATIONAL VERT (VS) ET PROFESSEUR SPÉCIALISÉ EN TOURISME

ment changer cela brutalement? Le jour où nous ne proposerons plus le ski, ce sera soit à cause de la hausse des températures, soit à cause de la société, si les gens ne veulent plus venir chausser leurs lattes. Mais pour l'instant, ce n'est pas la tendance, et le succès du Magic Pass le démontre», martèle l'édile.

«C'est grâce à l'hiver que nous gagnons notre vie», synthétise Armon Cantieni, directeur actuel de TLML, dans son bureau situé sous le départ de la télécabine. Il souligne que la saison froide rapporte 80% des revenus de la société. «Je comprends que ce projet soit discuté, à une période où l'on demande des efforts à la popu-



(KALONJI POUR LE TEMPS)

lation pour l'eau et l'énergie. Mais nous avons besoin de cette période de transition pour parvenir à un équilibre entre les saisons», défend-il. Gretel Ginier, syndique de la commune d'Ormont-Dessous, sur laquelle se trouvent Les Mosses, se réjouit également que «ces conduites puissent nous permettre d'apporter de l'eau dans nos alpages, ce qui est précieux face aux sécheresses qui s'annoncent». Elle aussi veut lisser l'afflux de touristes. «Mais cela prend du temps, et changer les habitudes des gens n'est pas évident», juge la syndique.

Député depuis l'année dernière, Jean-Marc Udriot fait preuve de bon sens politique: «Si ces 11 millions de francs pour l'enneigement artificiel sont désaffectés, ils ne pourront pas être réaffectés à d'autres projets.» Il reconnaît que la station a pris du retard dans le développement du tourisme quatre saisons, mais assure que l'élan est désormais lancé, avec notamment un projet pour le VTT à Leysin et un projet de baignade naturelle aux Mosses. Il promet que les 177 canons à neige permettront de garantir le ski pendant trente ans, soit la durée d'amortissement des installations et le temps nécessaire pour effectuer la transition vers un tourisme équilibré au fil de l'année.

Incertitude climatique

Pour fonder sa promesse, il cite notamment un rapport datant de 2011 de la climatologue Martine Rebetez sur l'avenir de l'enneigement dans la région. Contactée, la professeure de climatologie à l'Université de Neuchâtel et à l'Institut fédéral WSL nuance fortement: «Notre rapport mentionnait déjà les risques concernant l'enneigement, y compris artificiel. Nous prévoyions que de décembre à février, la moitié des précipitations tomberaient sous forme de pluie.»

Depuis ce rapport, le réchauffement climatique s'est révélé pire que prévu: «Chaque décennie, nous perdons dix jours de couverture neigeuse, l'altitude à laquelle la neige tombe ou peut être fabriquée monte de 100 mètres, et ce processus est en accélération», détaille la scientifique.

Elle se dit sceptique devant le projet: «Les canons pourront être utiles pour certains hivers, mais pas tous et de moins en moins. En tant que passionnée de ski et grande amatrice des Alpes vaudoises, je comprends bien l'attachement à ce sport. Mais en tant que climatologue, en 2023, avec un budget de 20 millions, je conseillerais plutôt une autre stratégie.» A ses yeux, des installations sportives à l'abri de la pluie, comme les salles d'escalade, les piscines ou les patinoires, seraient en moyenne davantage utilisées que les canons lors des trois prochaines décennies.

Christophe Clivaz, conseiller national vert et professeur spécialisé en tourisme, abonde dans son sens. «Je suis très étonné que l'on installe des canons aux Mosses, c'est presque un déni du réchauffement climatique, et j'ai de la peine à imaginer comment il sera possible de rentabiliser ces installations.» Il énumère les choix différents d'autres stations de basse altitude, comme Château-d'Oex, qui a arrêté le ski, ou le Moléson, qui a renoncé à un important projet d'enneigement artificiel. Le Valaisan poursuit: «Ce qui est difficile aujourd'hui, c'est que chaque station doit trouver sa formule magique, avec des activités diversifiées, tout en sachant qu'elles n'engrangeront certainement pas autant de revenus qu'avec le ski. La question de la décroissance est encore taboue, mais elle se pose. Jusqu'où faut-il continuer ce modèle de crois-

sance, sachant que les bénéficiaires de ce tourisme profitent à beaucoup d'acteurs hors de la région, que ce soit dans l'immobilier ou chez les saisonniers?»

Isabelle Moret, conseillère d'Etat PLR chargée de l'Economie depuis 2022 et propriétaire d'un chalet à Leysin, n'hésite pas à se désolidariser de ce projet voté en 2019 par le Grand Conseil: «Aujourd'hui, ce type de

«C'est grâce à l'hiver que nous gagnons notre vie»

ARMON CANTIENI, DIRECTEUR DES REMONTÉES MÉCANIQUES TÉLÉ LEYSIN-LES MOSSÉS-LA LÉCHÈRETTE

projet n'obtiendrait plus de financement. Notre objectif est d'encourager les alternatives à la seule pratique du ski pour développer des activités quatre saisons.» Elle souligne que la durabilité est «une priorité de la législature» pour le nouveau gouvernement, et met en avant son projet de crédit-cadre doté de 50 millions en faveur du tourisme durable, voté en juin par le Grand Conseil. Un plan qui proscrit explicitement le financement de projets d'enneigement mécanique.

Omerta

Voilà pour la grande histoire. Mais comme dans le livre de Ramuz, le récit du ciel s'incarne dans une multitude de plus petits récits, ceux d'hommes et de femmes vivant en société et voyant leurs conditions d'existence bouleversées. C'est ainsi que nous nous rendons sur un alpage au-dessus des Mosses, à 1650 mètres d'altitude, tout au

bout d'une étroite route en zigzag. Là, non loin d'une zone protégée où prolifèrent les tétaras, des dizaines de génisses broutent paisiblement, alors que l'orage approche. Leur gardienne Anne-Christine Nicole Della Valle veille sur elles. Longue chevelure rousse et sourire doux, cette amoureuse de 55 ans a grandi dans ce paradis perdu, allant et revenant de l'école à skis. Dans un mouvement de retour aux sources, elle a fait le pari il y a quelques années de revenir vivre dans le chalet de son enfance, avec son mari.

Mais il y a 4 ans, elle a appris que les conduites d'eau alimentant les canons à neige passeraient sous ses deux champs. On lui a proposé un dédommagement de quelques milliers de francs, mais elle n'a pas voulu signer, contrairement à la majorité des agriculteurs touchés. «Ces travaux d'une grande ampleur traversent des forêts, des marais et des pâturages. Les conduites coupent des champs, des routes d'accès aux habitations et aux fermes, des sources en deux. L'impact en serait conséquent!», s'alarme-t-elle. C'est pourquoi elle a créé un comité d'opposition au projet, dont la mise à l'enquête doit aboutir début août. Elle est rejointe par des habitants du coin, des professeurs de ski, des politiciens des villes, des biologistes.

Nous sommes dans son chalet spartiate, un feu brûle dans la cheminée. Anne-Christine Nicole Della Valle décrit le «climat de méfiance» qui est né. «Les gens n'osent pas parler, peut-être par peur des répercussions, dans une région où de nombreux enjeux privés et professionnels sont entremêlés.» Sa voix se brise, ses yeux s'embuent: «Depuis quatre ans, j'ai l'impression de ne plus être la bienvenue chez moi». Elle raconte la relation dégradée

avec des amis d'enfance, le ton condescendant de certains promoteurs du projet, le sentiment d'être incompris. «Mais au fond, tout ce que je souhaite, c'est protéger ce petit endroit préservé pour lequel mon père s'était déjà battu», murmure-t-elle.

Triple casquette

Cette omerta, une demi-douzaine de personnes de la région nous l'ont décrite dans les mêmes termes, craignant d'apparaître dans notre article et de mentionner certaines histoires précises survenues ces dernières années. «S'en prendre au ski à Leysin, c'est délicat», confie l'opposant et professeur de ski Luc-Etienne Gagnebin. Nos interlocuteurs pointent l'emprise d'un petit groupe au pouvoir, politique comme économique, chapeauté par Jean-Luc Udriot et sa triple casquette.

Ce dernier dément: «Nous n'avons jamais fait payer à qui que ce soit ses opinions, même critiques. Depuis les années que j'exerce la fonction de syndic, je prends de la place, c'est inévitable. Mais si je m'investis, c'est pour la collectivité, pas par amour du pouvoir.» Le notable constate également que «les gens peinent à oser s'exprimer». Il reconnaît qu'il aurait «peut-être dû présenter le projet à la population», mais rappelle que rien ne le lui imposait. En effet, la procédure a été suivie et a connu plusieurs validations par les législatifs des communes concernées et du canton.

A la fin du roman de Ramuz, le soleil finit par montrer le bout de son nez. A Leysin et aux Mosses, la neige (artificielle) reviendra-t-elle? Ce n'est pas certain. Le projet devra encore convaincre le Département de l'environnement du Vert Vassilis Venizelos. ■